



# Les enfants font « clic » en Siloé

Photographie et éducation populaire dans un quartier marginal,  
Siloé, Cali, Colombie

Anita Rojas

DANS **EMPAN** 2006/3 n<sup>o</sup> 63 , PAGES 160 À 166  
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1152-3336

ISBN 9782749206301

DOI 10.3917/empa.063.0160

Date de mise en ligne : 01/01/2007

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-empan-2006-3-page-160?lang=fr>



**CAIRN** . INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour érès.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Les enfants font « clic » en Siloé

## Photographie et éducation populaire dans un quartier marginal, Siloé, Cali, Colombie

Anita Rojas

*Trente-cinq enfants entre 9 et 15 ans se sont arrêtés pour observer leur environnement et se sont transformés en auteurs d'images et de textes, nous offrant une forme particulière de lecture de la vie.*

Une exposition, un livre et un documentaire sont le résultat de l'atelier de photographie *Silo-vé un niño* mené à bien dans le photo-club Ojo Rojo (Œil Rouge) de l'université del Valle à Cali, en Colombie, avec un groupe d'enfants et jeunes de Siloé.

Ce merveilleux travail est aujourd'hui disponible, à Toulouse, travail qu'on souhaite partager avec vous. Le photographe José Kattán, membre du photo-club, a confié ce matériel à l'association franco-colombienne Magdalena.

### Et l'histoire commence !

« Ce n'est pas possible, tu ne peux pas prendre des photos avec une boîte ; il vaut mieux la jeter aux ordures », dit la mère d'Albeiro Guasaquillo. Ce dernier à 10 ans, est scolarisé au CM2 ; il n'était pas non plus très convaincu que c'était possible. Il s'agissait d'une boîte de lait en poudre peinte en noir, avec un petit orifice, et dans laquelle il y avait un morceau de papier photographique.

Faire une photo avec une boîte, à savoir une chambre sténopéique, était la tâche confiée à Albeiro à l'atelier de photographie : « J'ai pris une photo de mes deux frères et d'un ami. Nous l'avons révélé

lée et je l'ai ensuite montrée à tout le monde chez moi pour qu'ils voient que la boîte en effet prenait des photos. »

Avec l'attitude d'une personne expérimentée dans l'art de la photographie, Dora Lucy Ortiz, 11 ans, enfant de l'atelier, explique comment ils ont obtenu le résultat magique : « Nous avons apporté la boîte à la maison et avons demandé à la personne que nous allions photographier qu'on soit pour quelques minutes très calmes dans un lieu ensoleillé, pour que la photo ne sorte pas brouillée. Après, nous avons révélé nous-mêmes le papier photographique avec quelques produits chimiques dans une pièce dans laquelle il y avait des plastiques pour que la pièce soit tout obscure. La seule solution était de voir avec une lumière rouge. Nous révélions ainsi les photos », dit la collégienne (6<sup>e</sup>).

Cette simple activité, mais néanmoins expérience magique, a fait partie du projet *Silové un niño*, pour lequel les membres du photo-club Œil Rouge ont travaillé pendant douze semaines au siège de l'association centre culturel le Réseau, ACCR, de Siloé. Le club est composé de dix-huit photographes documentalistes, d'étudiants et de professeurs issus en majorité de l'école de communication sociale, de sociologie et de psychologie de l'université del Valle à Cali.

Le projet a remporté la bourse nationale colombienne d'arts visuels du ministère de la Culture. Et le résultat est l'exposition des photographies faites par les enfants, la publication d'un livre et l'édition d'un documentaire – exposition, livre et documentaire qu'il est possible de découvrir à l'ARSEAA au Centre de guidance infantile, CMP la Faourette.

Appareil photo en mains, les mineurs ont parcouru les ruelles de leur quartier. Leur vision infantile expose leurs sentiments et ce qui est précieux pour eux.

Ainsi, chaque « clic » a fait apparaître la grand-mère dans la cuisine, les peluches préférées, le voisin absorbé dans ses pensées, les enfants qui travaillent, les amis en plein jeu, la

façade de la maison, le registre du baptême, la famille dans la maison ou le bébé qui fait ses premiers pas. Tous ces « clics » ont formé une immense mosaïque qui rend compte de la manière dont ils perçoivent leur environnement et leur réalité, mais ils ont aussi révélé la possibilité pour les enfants de s'exprimer à travers le langage visuel, afin qu'ils développent le sens de l'appartenance, de l'autoestime, et trouvent une place dans leur milieu familial et social. Aujourd'hui, le projet pose la question de la possibilité d'intégrer dans la formation scolaire l'enseignement de la photographie en tant que partie d'un processus d'alphabétisation visuelle.

### Le monde des images

Pour les membres du photo-club Ojo Rojo, l'idée de ce projet est née de la préoccupation de ce que la photographie peut donner à un enfant, du résultat qui peut apparaître dans le lien entre écriture et image : « Ce qui est habituel est que l'éducation formelle soit focalisée à enseigner à lire et écrire, mais non à alphabétiser dans des images », dit Luis Hernández, professeur de photographie de l'école de communication et membre de Ojo Rojo.

Luis Hernández ajoute que, depuis le plus jeune âge, les êtres humains absorbent des images : « La télévision, le cinéma, les revues ou la publicité travaillent avec des images. Il s'avère important que les enfants puissent comprendre des choses qui ont à voir avec la manière dont les images sont produites. Détenir ces outils, dans ce cas la photographie, peut contribuer à ce qu'ils soient plus vifs face à ce qu'on leur propose tous les jours. »

L'atelier a commencé en octobre 2004 et s'est terminé en janvier 2005. Les membres du club de photographie, soucieux de mener à bien l'expérience dans un secteur populaire de Cali, ont trouvé des alliés dans les membres de l'association centre culturel le Réseau, qui est située dans le secteur de la Tour, à Siloé, et à l'aide de laquelle ils mènent des projets culturels avec des jeunes et des enfants.

Dans cet organisme où sont accueillis quelque deux cents enfants, ils ont sélectionné trente-cinq mineurs : « On n'avait jamais fait quelque chose de pareil, nous avons aimé apprendre à prendre des photos, parce que cela peut me servir par la suite, on ne sait jamais. J'ai aimé aussi parce que nous nous sommes fait des amis, les professeurs qui nous ont enseigné nous parlent très bien », dit Yedy Caicedo, collégien de 15 ans (5°).

La dynamique consistant à faire des photos avec une boîte avait un but : « Nous voulions qu'ils apprennent que la photographie n'est pas un problème d'appareil photo mais que les images peuvent être obtenues avec la technique la plus rudimentaire. À travers la connaissance du développement photographique, nous avons aussi pu expliquer les processus physiques », a indiqué Luis Hernández.

### En faisant « clic »

Une autre expérience magique pour les enfants été réalisée dans une chambre obscure : un petit orifice y avait été ouvert, par lequel ils pouvaient voir projetée une image de la rue à l'envers. Mais le moment le plus intéressant a peut-être été quand on a livré à chacun un appareil photographique : « L'appareil photo était dans un petit sac qu'ils ont toujours, y compris quand ils n'ont pas de pellicules. Il s'est transformé en un objet personnel de grande valeur », dit Ángela María Osorio, une animatrice de l'atelier.

À partir de ce moment, les enfants ont commencé à regarder à travers la lentille de l'appareil photo leur environnement : « La première chose que j'ai faite, avec l'appareil-photo a été de prendre les gens de ma rue, parce qu'ils m'ont paru supers. Ils m'ont demandé d'où j'avais sorti l'appareil photo et je leur ai expliqué qu'on me l'avait donné à l'association (ACCR). Mes amis me disent que les photos sont très jolies », dit avec fierté Janeth Fernanda, 15 ans.

Pour sa part, Jander Leonardo Ortiz, 10 ans, a réussi à faire taire l'incrédulité de ses amis. « Ils me disaient que c'était un mensonge, qu'on ne pouvait pas donner des appareils photo, parce qu'ils sont très chers. Les photos que j'ai le plus aimées ont été celles de mes frères et de mes amis. J'aimerais collectionner les photos qu'on a faites, parce qu'il est important d'avoir une belle mémoire de tous. »

### Apprentissage mutuel

Les enfants se sont intéressés à leur monde intime, aux choses proches et à leurs connaissances : « La photo que j'ai le plus aimée a été celle d'un monsieur de ma rue cousant des chaussures, parce qu'à l'atelier les animateurs m'ont demandé de photogra-

prier un monsieur au travail, Il m'a dit que oui, que je pouvais le prendre en photo et que je lui apporte une fois révélée. Dans le futur, j'aimerais continuer à prendre des photos », dit María Santos Bedoya âgée de 15 ans.

Mais tandis que les enfants apprenaient la photographie et le langage visuel, les membres d'Œil Rouge apprenaient autant : « Travailler avec des enfants de toutes les couches sociales est compliqué, parce qu'ils ne se concentrent pas et comme il fallait leur donner quelques concepts techniques, il nous a fallu développer des stratégies pédagogiques pour les séduire », explique le professeur Luis Hernández.

Pour sa part, le photographe José Kattán, du photo-club, considère qu'il y avait une dualité : « Tandis qu'il s'avérait difficile d'obtenir que toute la classe écoute en silence, il y avait aussi une grande discipline dans le travail. Notre plus grande surprise a été l'absentéisme nul, parce que les trente-cinq enfants qui ont commencé l'atelier l'ont terminé, quand nous pensions qu'on terminerait avec un groupe plus petit. L'investissement des enfants était tel qu'ils arrivaient aux ateliers plus tôt que nous. »

Selon Gerylee Polanco, photographe et animatrice du photo-club, leur offrir les appareils photo a signifié pour eux un vote de confiance : « Initialement nous n'étions pas très optimistes sur l'attention qu'ils porteraient aux appareils. Mais ils ont montré qu'ils étaient responsables, ils se sont sentis investis d'une mission, ils ont été soigneux avec les appareils photo et ont prouvé leur droit de les avoir. »

### Images de vie

La possession de l'appareil photo a permis aux enfants de trouver un lieu dans leurs familles et leur communauté : « Notre perception est qu'il y a eu une espèce d'appropriation, parce qu'ils considéraient l'appareil photo comme le leur. Ils étaient celui qui prenait la photo dans la famille. Cette décision était acceptée par les parents. Nous percevons qu'avec cette situation, les enfants étaient vus dans la famille



d'une manière différente, ce n'était déjà pas l'enfant sot, mais celui qui prenait des photos. »

Un des intérêts des animateurs était d'obtenir, par le biais des enfants, des images qui documenteraient leur réalité : « Pour nous, il était important de voir une photo de leur chambre, de leur maison, de leur famille et au début, ils étaient comme réticents. Ils ne comprenaient pas pourquoi nous voulions voir une photo de

leur maison, d'un quartier aussi laid. Mais nous croyons qu'à la fin ils ont commencé à évaluer et à voir d'une autre manière leur environnement », dit José Kattán.

Ce concept documentaire a précisément été celui qui a donné nom au projet : « On l'appelle *Silové* (*Si tu le vois*, littéralement) *un niño* (un enfant), parce que nous voulions un travail de photographie documentaire de ce quartier, non vu par dix-huit photographes, mais du point de vue des enfants qui l'habitent », explique Luis Hernández.

Mais les photographes ont trouvé que les enfants avaient d'autres intérêts : « Ils ont eu des résistances à photographier des gens inconnus. Au contraire, ils voulaient photographier les leurs. Ils préféraient une photo de leurs grands-parents, de la mère faisant la cuisine ou du frère au repos », ajoute le professeur.

### Savoir et ne pas savoir

Les photographes ne cessaient pas d'être étonnés par les images que les enfants prenaient : « Il y a des photographies dont les professionnels disent : "Je n'ai jamais fait une photo d'une première communion ainsi ni une photo de mes frères ou de ma famille comme celle-ci" », raconte Gerylee Polanco.

En même temps, les émotions des photographes provoquaient divers sentiments chez les jeunes enfants : « Ils ne comprenaient pas ce qu'il y avait d'important dans leurs photos. Alors nous commençons à leur expliquer leur valeur en tant que document à travers lequel ils exprimaient certaines situations », ajoute l'animatrice.

Du point de vue académique, les photographes ont aussi eu leur schisme : « Comme enseignant, j'ai défendu la thèse qu'on obtient de meilleures photos quand on fait des recherches et qu'on a de meilleures connaissances de l'histoire de l'art, quand on fait un travail systématique autour d'un sujet. Mais les enfants ne rempissaient aucune de ces conditions préalables pour obtenir ces images. Pour moi, ça a été une surprise très forte et cela m'a permis de comprendre que faire des recherches n'est qu'une possibilité méthodologique parmi d'autres », précise Luis Hernández.

Les animateurs pensent que le projet et ses conclusions leur ont laissé de multiples questions, c'est pourquoi ils souhaitent répéter l'expérience, mais dans d'autres contextes : « Il y a eu des aspects que nous n'approfondissions pas comme celui de la relation entre image et écriture. Nous voulions que les enfants comprennent que leurs mots peuvent se retourner en images et pour cela il faut faire un travail parallèle avec la technique photographique », dit Luis Hernández.

Selon Ángela María Osorio, ce qui a manqué, c'est d'analyser chaque image recueillie par les enfants, « et de pouvoir partager ce [qui a été] fait avec d'autres personnes ou groupes ayant mené à bien des projets semblables, permettant que *Silové un niño* cesse d'être quelque chose de ponctuel et puisse se transformer en une série d'ateliers de photographie ». Projet qu'aujourd'hui l'association Magdalena souhaite soutenir et développer avec d'autres enfants en France et en Colombie.

Pour le moment demeurent les images, produit d'un atelier qui a ouvert une fenêtre à un groupe de garçons et filles de Siloé afin qu'ils s'expriment, par l'intermédiaire du clic de leurs appareils photo, sur leur monde et qui a permis aux animateurs d'être interrogés sur leur travail.

Cette expérience a laissé des traces chez ses petits participants ; comme dit Jedy Caicedo : « Le fait que nos photos soient dans une exposition et dans un livre me paraît très bon, parce que je n'avais jamais pensé que la vie me donnerait ce retour d'enseigner à prendre des photographies. »

Cette expérience permet de réveiller la pensée visuelle dans l'éducation formelle. Dans l'éducation élémentaire, l'image n'a pas un rôle important, on pense que celle-ci n'aide pas dans la construction de connaissances.

Pour cette raison, dans l'atelier, les animateurs ont attendu que les enfants racontent des histoires plus riches et complexes par l'écrit qu'à travers les images, puis ils se sont intéressés à rechercher la relation mot-image.

À l'école, l'exigence est dans l'écrit mais on a constaté que celui-ci est un outil difficile à développer chez les enfants ; par contre, pour ce qui est de l'exploration des images, cet outil a été un succès. L'écriture est un langage pour comprendre, pour lire le monde, mais les enfants de l'école élémentaire ne l'utilisent pas réellement : exprimer son quotidien n'est pas un intérêt primordial dans l'acquisition des nouveaux apprentissages.

Il est surprenant de constater à quel point la réalisation d'images a offert la possibilité aux enfants d'avoir une expression verbale plus riche, quand l'expression écrite était moins élaborée. L'image est un support qui aide l'immédiateté et l'organisation d'une pensée rationnelle et intuitive. La production des images a constitué de nouvelles possibilités d'expression des réalités quotidiennes des enfants et donc de nouveaux apprentissages.

Cet atelier a permis de créer un espace parallèle avec l'éducation formelle, aidant les enfants à se regarder eux-mêmes. Les animateurs de l'atelier pensent qu'il est important pour le monde scolaire d'avoir un regard sur les réalités des enfants pour ainsi faire naître des réflexions et des rencontres avec leurs vécus. L'éducation formelle pourrait travailler avec des pédagogies plus adaptées aux réalités et particularités des quartiers dans lesquels elle est implantée.

En France, l'articulation de ce projet se fait à travers l'association Magdalena. Celle-ci, composée de Colombiens et de Français autour de projets éducatifs et culturels, souhaite diffuser l'exposition et le film issus de cette expérience.

Des projets similaires vont être tentés dans la région toulousaine. Pour l'aspect technique, découverte, des photographes et animateurs de l'association Les Petits Débrouillards Midi-Pyrénées cherchent à organiser des ateliers.

Un échange entre la France et la Colombie autour des connaissances, des techniques photographiques, est déjà amorcé, montrant combien les préoccupations de l'éducation populaire sont universelles.

De la découverte des techniques au langage, du regard que l'on porte sur soi-même à l'exposition aux autres, *Silové un niño* est une réussite que l'on souhaite voir se reproduire.

## Bibliographie

Photo-club Ojo Rojo, *Le journal*, 2004-2005, Cali, Colombie. Moncada Esquivel, Ricardo, la revue *Gazette*, 2005, Cali, Colombie

## Contacts

Association Magdalena, 13, allée Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse.  
<asomagdalena@yahoo.fr>

Club de photographie Ojo Rojo, Santiago de Cali, Colombie.  
<<http://silove.univalle.edu.co>>  
<siloveunnino@yahoo.com>

José Kattán, photographe  
josekattan@telesat.com.co

Les Petits Débrouillards Midi-Pyrénées, 10, rue de Kiev, 31100 Toulouse,  
tél. 05 34 51 77 31  
<[www.lespetitsdebrouillardsmidipyrenees.org](http://www.lespetitsdebrouillardsmidipyrenees.org)>